

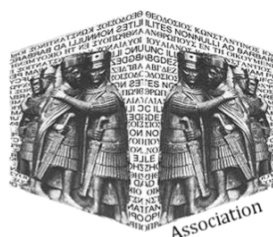
# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNEE ET TOME I  
2011-2012



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

---

## COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes), Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg), Gianluca Ventrella (Université de Nantes).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato

Pierre-Louis Malosse

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**[Eugenio.Amato@univ-nantes.fr](mailto:Eugenio.Amato@univ-nantes.fr)**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>**

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : [bear.am@savonaonline.it](mailto:bear.am@savonaonline.it).

ISSN 2115-8266

## LA PRÉFACE DU LIVRE I DES *MITOLOGIAE* DE FULGENCE ET MARTIANUS CAPELLA

*Abstract:* After studying four problematic passages in the prologue of Book I of *Mitologiae*, we highlight the influence of Capella Martianus on Fulgence and attempt to explain the interest of Fulgence for the *De nuptiis Philologiae and Mercurii*.

*Keywords:* Fulgentius the Mythographer – Martianus Capella – Apuleius – Africa – Vandals.

La préface du livre I des *Mitologiae* de Fulgence, qui livre des informations essentielles sur la vie et les intentions de Fulgence, soulève malheureusement des problèmes de texte et de compréhension parfois presque insolubles, malgré l'aide qu'apporte la très bonne thèse de Martina Venuti<sup>1</sup>. Nombreux sont les passages qui offrent des difficultés. On en analysera ici quatre qui nous paraissent avoir été jusqu'à présent mal compris.

Voici le premier (Helm 9, 15-17<sup>2</sup>): *Denique ita certando remittunt in mortem quo ferant Caronem citius obiturum, si collegio non donetur*. Calliope explique qu'à Alexandrie les chirurgiens sévissent partout et tuent les malades en grand nombre. Les traductions de L. G. Whitbread<sup>3</sup> («they consign to a violent death whomever they claim Charon will soon have dealingswith») et J. C. Relihan<sup>4</sup> («they so remanded people to death that they even clamed that Charon would come al the faster if they were not handed over to theur school») sont floues. M. Venuti<sup>5</sup> est plus claire : « alla fine, facendo a gara tra loro, mandano a morte la gente in tal

<sup>1</sup> M. VENUTI, *Il prologo delle Mythologiae di Fulgenzio. Analisi, traduzione, commento*, Dottorato Università di Parma, 2009.

<sup>2</sup> Toutes les références sont données d'après Fabii Planciadis Fulgentii *Opera*, ed. R. HELM, Lipsiae, 1898, reproduction anastatique Stuttgart, 1970, avec un addendum bibliographique de J. PRÉAUX ; nous gardons les graphies un peu déroutantes de Helm. Une édition-traduction des *Mitologiae* paraîtra incessamment par nos soins aux Presses universitaires du Septentrion.

<sup>3</sup> L.G. WHITBREAD, *Fulgentius the Mythographer*, Columbus (Ohio), 1971, p. 44.

<sup>4</sup> J.C. RELIHAN, *Ancient Menippean Satire*, Baltimore, 1993, p. 207.

<sup>5</sup> VENUTI, *Il prologo delle Mythologiae di Fulgenzio* [n. 1], p. 247.

misura che dicono che Caronte soccomberebbe ben presto se non gli fosse concessa una schiera di aiutanti ». M. Venuti adopte l'interprétation de G. Hays<sup>6</sup>, selon laquelle *donetur* a pour sujet Charon, tandis que *collegio*, à l'ablatif, désigne non le collègue des médecins, « but the fraternity of boatmen who will have to be brought in to assist the overworked ». Cependant, plutôt que d'attribuer à *donare* le sens de « gratifier de », on peut lui donner celui de « pardonner » (*ThLL* V<sup>1</sup>, col. 2014, 75-2015, 19), et voir dans *collegio* un ablatif d'agent ; on traduira alors : « pour tout dire, ils envoient à qui mieux mieux à la mort au point que, rapporte-t-on, Charon succombera rapidement si le collègue ne lui fait pas grâce ». Cette solution paraît beaucoup plus logique.

Voici ensuite le deuxième passage (Helm 11, 7-8) : *nec lignides puellas inquirimus, Ero atque Psicen, poeticas garrulantes ineptias*. Fulgence narrateur énumère à Calliope ce qu'on ne trouvera pas dans son livre. J.C. Relihan<sup>7</sup> et M. Venuti<sup>8</sup> associent *garrulantes* à Héro et Psyché. En réalité ce participe *garrulantes* (un verbe très rare, voir *ThLL* VI<sup>2</sup>, col. 1697, 76 sq.) doit être rapporté au sujet du verbe *inquirimus*, à savoir le narrateur, comme l'avait apparemment vu L. G. Whitbread<sup>9</sup> ; *garrulantes* est péjoratif, c'est le bavardage mythologique des poètes (cf. *garrulitas* en 1, 18 = Helm 31, 5, et 2, 7 = Helm 47, 8), qui aurait ici pour sujet Héro et Psyché. Fulgence s'inspire d'une tournure de Martianus Capella 1, 2 : *nugulas ineptias aggarrire*, où il s'agit également du narrateur. On traduira donc : « je ne m'attache pas non plus aux jeunes femmes à la lampe, Héro et Psyché, en débitant des sonnettes poétiques ».

Voici enfin le troisième passage (Helm 13, 11-12, passage en vers) : *Tum nox stellato mundum circumlita peplo / cerula rorigeris pigrescere iusserat alis*. À la suite de L. G. Whitbread<sup>10</sup> et de S. Mattiacci<sup>11</sup>, M. Venuti traduit<sup>12</sup> : « Allora la Notte, avvolto il cielo con il suo manto stellato, / aveva ordinato alla volta celeste di assopirsi con le sue roride ali ». Il est exclu de considérer *mundum* comme un accusatif objet du passif *circumlita* ; le mot peut en revanche être sujet de *pigrescere*. Quant à *cerula* (*caerulus* est un doublet de *caeruleus*), ce n'est pas un neutre pluriel au sens de *caelum*, comme le voudrait M. Venuti, mais un adjectif qui se rapporte à *nox*. Les ailes chargées de rosée (*roriger* est un hapax) sont celles de la

<sup>6</sup> G. HAYS, « Three Passages in Fulgentius », *Eranos* 99, 2001, pp. 100-102, ici pp. 100-101.

<sup>7</sup> RELIHAN, *Ancient Menippean Satire* [n. 4], p. 208.

<sup>8</sup> VENUTI, *Il prologo delle Mythologiae di Fulgenzio* [n. 1], p. 266.

<sup>9</sup> WHITBREAD, *Fulgentius the Mythographer* [n. 3], p. 45 : « as one wishing to ramble on about such follies of the poets ».

<sup>10</sup> WHITBREAD, *Fulgentius the Mythographer* [n. 3], p. 46.

<sup>11</sup> S. MATTIACCI, « 'Divertissements' poetici tardoantichi : i versi di Fulgenzio grammatico », *Paideia* 57, 2002, pp. 252-280, ici p. 272.

<sup>12</sup> VENUTI, *Il prologo delle Mythologiae di Fulgenzio* [n. 1], pp. 292-293.

nuit (cf. Lucrèce 6, 864 : *ubi roriferis terram nox obruit undis*), habituellement représentée ailée (cf. Virgile, *Énéide* 8, 369). On traduira donc, comme l'avait vu J. C. Relihan<sup>13</sup> : « Alors la nuit bleutée, enveloppée dans son manteau d'étoiles, avait de ses ailes chargées de rosée ordonné au monde de sombrer dans la torpeur ».

Le quatrième passage pose un problème d'établissement de texte (Helm 10, 5-8) : *Nunc itaque ita litterae suos... quicquid Helicon uerbialibus horreis enthecatum possederat in ipsis potestatum hereditario iure transferret catus extendunt*, lit-on dans la plupart des manuscrits. Bien qu'ils ne laissent pas d'espace en blanc, ils présentent certainement une lacune à l'endroit où nous mettons des points de suspension. Diverses corrections ont été proposées<sup>14</sup>. Il convient d'abord de s'interroger sur le statut de la phrase. Celle-ci est la suite du discours direct de Fulgence personnage commencé peu avant (Helm 9, 24 : *Tum ego...*), puisque la réaction de l'interlocutrice Calliope n'intervient qu'ensuite (Helm 10, 8 : *Tum illa...*). La difficulté tient au fait que le propos d'ensemble n'est pas clair. Fulgence souligne-t-il le faible pouvoir de la littérature au moment où il parle, ou au contraire son influence revenue (peut-être avec l'avènement de ce nouveau roi dont il a été question plus haut, Helm 5, 14-16) ? La seconde hypothèse paraît plus vraisemblable. Dans ce cas l'idée serait que les lettres étendent désormais le nombre de leurs adeptes et que l'Hélicon, qui gardait dans ses greniers le trésor de la littérature, peut le transmettre par droit de succession à ses enfants que sont les écrivains. Fulgence se range bien sûr dans cette catégorie. L'allusion aux « greniers des mots » (*uerbialibus horreis*, où *uerbialis* est une pure variante pour *verbalis*) peut renvoyer aux « greniers » des Muses (*uestra... horrea*, Helm 7, 24) dont il souhaitait, dans son poème d'invocation, s'approprier le contenu (Helm 8, 4-5). Ce souhait aurait été exaucé, et les citations qu'il vient de faire confirmeraient qu'il possède le trésor de la littérature. Nous suppléons donc la conjonction *quo*, ici consécutive (cette valeur se rencontre plusieurs fois chez Fulgence, voir par exemple Helm 3, 19), et, avec *suos* (qui peut difficilement à lui seul désigner les adeptes des lettres), le mot *familiaris*, déjà employé quelques lignes auparavant (Helm 10, 3 ; d'autres termes seraient possibles, par exemple *alumnus*). On écrira donc : *Nunc itaque ita litterae suos <familiares quo> quicquid Helicon uerbialibus horreis enthecatum possederat in ipsis potestatum hereditario iure transferret catus extendunt*, et on traduira : « Maintenant donc, la littérature accroît ses familiers au point que, tout ce que l'Hélicon au faite de sa puissance avait tenu enfermé dans ses greniers de mots, il le leur transmet avec sagesse par droit héréditaire ». Nous restons conscient qu'il ne s'agit que d'une hypothèse, mais elle cadre avec le contexte.

<sup>13</sup> RELIHAN, *Ancient Menippean Satire* [n. 4], p. 209.

<sup>14</sup> VENUTI, *Il prologo delle Mythologiae di Fulgenzio* [n. 1], pp. 253-255.

Comme l'a montré le deuxième passage étudié, Fulgence s'inspire parfois de Martianus Capella<sup>15</sup>. C'est surtout vrai pour cette préface du livre I, où il reprend des éléments du vocabulaire de Capella (on va y revenir plus bas) et à qui il emprunte aussi la mise en scène romanesque. En effet, chez Martianus Capella, l'ensemble du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* est présenté comme une fable de vieille femme dictée à l'auteur par *Satura* à la lumière de la lampe (1, 2 : *fabellam...quam Satura comminiscens hiemali peruigilio marcescentes mecum lucernas edocuit* ; 9, 997 : *habes senilem...fabulam, / miscilla lusit quam lucernis flamine / Satura*). Chez Fulgence, les *Mitologiae* seraient, selon ce qu'explique le narrateur à son dédicataire, une fable sillonnée de rides comme une vieille femme, qu'il vient d'imaginer la nuit sous la protection de la lampe (Helm 3, 16-18 : *rugosam sulcis anilibus...fabulam quam...nocturna preasule lucerna commentus sum*), et *Satura* intervient un peu plus loin. Dans un cas comme dans l'autre, ces prétendues fables de vieillard ont un sens profond sous une surface légère. En revanche Fulgence ne retient presque rien du contenu savant de l'encyclopédie de Capella, qui paraît l'avoir moins intéressé. Cependant, le thème des inventions fabuleuses de la Grèce (Helm 11, 16-17 : *mendacis Graeciae fabuloso commento*) se trouvait déjà dans les mêmes termes chez Martianus Capella 8, 817 (*fabulosisque commentis Grai compleuere caelum*) ; et quand Fulgence parle de *Platonis auratum eloquium*<sup>16</sup> et *Aristotelis sillogismaticum breuiloquium* (15, 5-6), cette double caractérisation vient sans doute à la fois de Martianus Capella 4, 335 (*Platonis aureum flumen atque Aristotelicam facultatem*), et de Tertullien, *De anima* 6, 7 (*de eloquio Platonis...de minutiloquio Aristotelis*).

La trace de Martianus Capella est aussi sensible au début de l'*Expositio Virgiliana continentiae*, où les mots de Virgile au narrateur : *putabam...creperum aliquid desipere* (Helm 86, 7-8) rappellent ceux de Capella narrateur à son fils : *desipis...admodumque creperum sapis* (1, 2).

Fulgence est le premier auteur à citer explicitement Martianus Capella. Il le fait dans l'*Expositio sermonum antiquorum*, un glossaire de soixante-seize mots latins jugés rares, à propos de *caelibatus*, lemme 45 (Helm 123, 3-6) : *Celibatum*

<sup>15</sup> Le sujet n'a guère été étudié ; voir les quelques remarques de B. PABST, *Prosimetrum. Tradition und Wandel einer Literaturform zwischen Spätantike und Spätmittelalter*, Köln 1994, 2 vol., t. I, pp. 134-149, et celles de G. HAYS, « 'Romuleis Libicisque litteris' : Fulgentius and the 'Vandal Renaissance' », in A. H. MERRILLS (éd.), *Vandals, Romans and Berbers. New Perspectives on Late Antique North Africa*, Aldershot, 2004, pp. 101-132, ici pp. 108-109 ; nous n'avons pu consulter G. HAYS, *Fulgentius the Mythographer*, Ph.D. Cornell University, Ithaca (N.Y.), 1996, qui traite de cette question pp. 56 sq.

<sup>16</sup> Fulgence qualifie de nouveau de *aureus* le langage de Platon dans l'*Expositio Virgiliana continentiae*, Helm 97, 5-10, semblant faire allusion au style du philosophe plutôt qu'au contenu de son oeuvre.

*dici uoluerunt uirginitatis abstinentiam, unde et Felix Capella in libro De nuptiis Mercurii et Philologiae ait : Placuit Mineruae pellere celibatum.* En fait chez Capella (1, 5) on lit : *rationabili igitur proposito constituit pellere caelibatum*, et c'est Mercure le sujet du verbe.

Sans prétendre à l'exhaustivité, voici quelques cas de vocabulaire commun à Martianus Capella et Fulgence, pris d'abord dans la préface du livre I des *Mitologiae*. Comme il s'agit de mots extrêmement rares en latin ancien<sup>17</sup>, l'emprunt n'est pas douteux. Dans l'ablatif absolu *intercapedinante pauoris prolixitate tam larga*, « s'était intercalée une période de peur fort longue » (Helm 6, 8), le verbe *intercapedinare* est très rare (*ThLL* VII<sup>1</sup>, col. 2152, 51-60) ; Fulgence a dû le lire chez Martianus Capella 9, 921 : *intercapedinatae prolixitatis*. L'adjectif substantivé *Maeonius*, « l'habitant de Méonie » (Helm 7, 27), pour désigner Homère, est exceptionnel et vient très vraisemblablement de Martianus Capella I, 3. Le double diminutif *libellulus* (Helm 11, 3), très rare, est sans doute pris à Martianus Capella 3, 289 (les deux autres attestations données par le *ThLL* VII<sup>2</sup>, 2, col. 1262, 43-50, sont chez Tertullien). L'adjectif *hyalinus*, « de verre » (Helm 14, 11), ne se lit que chez Servius (ad *Géorgiques* 4, 335) et Martianus Capella (*ThLL* VI<sup>3</sup>, col. 3130, 24-30), qui l'emploie quatre fois ; or une des quatre occurrences se trouve, comme chez Fulgence, dans une description d'Uranie, Muse de l'Astronomie (8, 811). Dans le reste du texte des *Mitologiae*, il est possible que Fulgence ait aussi repris de Martianus Capella certains termes techniques musicaux grecs, ainsi *diplasion* (3, 9 = Helm 75, 8, cf. *ThLL* V<sup>1</sup>, col. 1225, 19-25), que Capella utilise à plusieurs reprises (2, 108 ; 9, 934, 951, 952, 977, 980).

On trouve un cas intéressant dans l'*Expositio sermonum antiquorum* : le lemme 19 mentionne le verbe *adgarrire*, « débiter des bavardages » (Helm 117, 10), qui n'est attesté en latin que chez Martianus Capella I, 2 (*ThLL* I, col. 1304, 71-73 ; le passage est cité plus haut).

On a enfin quelques cas dans le *De aetatibus mundi et hominis* : le substantif *turgor*, « gonflement, orgueil » (chap. 2 = Helm 137, 2 et chap. 3 = Helm 139, 13) ne se lit autrement que chez Martianus Capella 2, 135 et 5, 566 ; il en va de même de l'adjectif *marcidulus*, « languissant, faible » (chap. 7 = Helm 150, 23, et Martianus Capella 7, 727, cf. *ThLL* VIII, col. 375, 51-53) ; et encore du substantif *adsecutor*, « qui accompagne » (chap. 8 = Helm 159, 9, et Martianus Capella 9, 905, cf. *ThLL* II, col. 849, 77-80).

Derrière Martianus Capella se profile souvent Apulée, dont on sait que celui-ci s'est inspiré. Le cadre mythologique des deux premiers livres du *De nuptiis Philologiae et Mercurii* n'est pas sans rappeler le Conte d'Amour et Psyché d'Apulée. La figure de la personne âgée racontant une fable (9, 997 : *senilem... fabu-*

<sup>17</sup> Nous fixons la fin du latin ancien à la mort d'Isidore de Séville, en 636.

*lam*) est directement empruntée à Apulée, *Métamorphoses* 4, 27 (*anilibus fabulis*), où le Conte est mis dans la bouche d'une vieille femme. Martianus Capella fait explicitement mention de Psyché retenue dans les liens de Cupidon (1, 7). Et il reproduit de nombreux éléments du conte, le mariage d'une mortelle et d'un dieu, la convocation de l'assemblée des dieux afin de ratifier leur union, l'apothéose de la mariée et son ascension au ciel. Le texte d'Apulée est une allégorie décrivant l'âme humaine, incarnée par Psyché, s'éprenant de Cupidon, personnification de l'Amour. L'auteur du *De nuptiis* y a trouvé l'idée d'un mariage allégorique tout autant que le traitement romantique et festif propre à un tel événement. Les tribulations et les épreuves de Psyché symbolisent l'apprentissage par l'expérience tout autant que celles de Philologie symbolisent l'acquisition d'un savoir par l'étude. Plus largement, Martianus Capella procède comme Apulée, qui déploie dans son œuvre une série d'anecdotes fictives afin d'instruire en divertissant le lecteur. Par ailleurs, son style est inspiré de celui d'Apulée, et l'on relève de nombreuses réminiscences textuelles.

Un exemple montrera que Fulgence lorsqu'il reprend Capella a aussi Apulée à l'esprit<sup>18</sup>. Quand le narrateur des *Mitologiae* annonce à son destinataire qu'il va lui raconter une fable « sillonnée de rides comme une vieille femme », il démarque Martianus Capella, on l'a vu plus haut. Mais chez Apulée, le Conte d'Amour et Psyché est également présenté par la vieille qui le raconte comme une *anilis fabula* (*Métamorphoses* 4, 27, 8). Fulgence ajoute que sa fable a été le jouet des fictions du rêve (*somniali figmento delusam*, Helm 3, 19 ; cela semble vouloir dire que les mythes, comme les songes, ont besoin d'un interprète). Or chez Apulée, le Conte est destiné à distraire la jeune Charité de ses songes trompeurs (*uanis somniorum figmentis*, 4, 27, 5). Le rapprochement saute aux yeux. Il n'y a rien de cet ordre en revanche chez Martianus Capella.

Martianus Capella et Apulée ont séduit Fulgence pour deux raisons principales. D'abord, ils lui servent de modèles stylistiques. Ensuite, leur œuvre offre des potentialités d'interprétation allégorique. Or, dans les *Mitologiae* comme dans l'*Expositio Virgiliana continentiae* (et même dans le *De aetatibus mundi et hominis*), Fulgence paraît avoir voulu envelopper un contenu sérieux dans une présentation spirituelle et plaisante, de même que Virgile et les fables de la mythologie voilent leur enseignement moral et leur sagesse sous une écorce de futilités.

En revanche il n'est pas sûr que le mélange de prose et de vers établisse un lien entre Fulgence et Martianus Capella. Joel C. Relihan et Bernhard Pabst ont beaucoup insisté sur le caractère prosimétrique des deux œuvres<sup>19</sup>. Si on peut admettre

<sup>18</sup> Sur les traces d'Apulée chez Fulgence voir S. MATTIACCI, « Apuleio in Fulgenzio », *SIFC* s. 4, 1, 2003, pp. 229-256.

<sup>19</sup> RELIHAN, *Ancient Menippean Satire* [n. 4], pp. 152-163 ; PABST, *Prosimetrum* [n. 15], t. I, pp. 134-149.



la chose pour le *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, où la prose est néanmoins très nettement majoritaire, il est exclu de qualifier les *Mitologiae* de prosimètre simplement à cause des deux poèmes qu'on trouve dans la préface du livre I. Le terme de prosimètre est une dénomination médiévale ; les Anciens, eux, parlaient apparemment de *satura*<sup>20</sup>, si l'on en croit du moins un passage de Quintilien, *Institution oratoire* 10, 1, 95, où il est fait mention d'un autre genre de satire, exploité par Varron, qui n'était pas caractérisé seulement par un mélange de mètres variés. Or on se fonde parfois (notamment J. C. Relihan), pour qualifier les *Mitologiae* de prosimètre, sur la présence dans la préface du livre I de *Satura* personnifiée. Mais cette *Satura* est associée par l'auteur essentiellement à Juvénal (Helm 12, 24-25, qui fait allusion à *Satires* 6, 438-439), et elle est présentée comme une jeune fille licencieuse, impudente et méchante (Helm 14, 2-6) : elle a donc à voir avec la satire en vers et non avec la satire comme mélange de vers et de prose. Du reste, la *Satura* du *De nuptiis* ne renvoie pas davantage à une combinaison de vers et de prose. Elle symbolise surtout le mélange de badinage et de sérieux, même si certains de ses traits renvoient à la satire en vers<sup>21</sup>. Martianus Capella et Fulgence avaient apparemment une appréhension floue de ce qu'était la *Satura*. Ils semblent vouloir désigner par là le *spoudogeloion*, le mélange de sérieux et de comique, parce qu'ils ont le projet d'envelopper un enseignement austère dans une mise en scène agrémentée de traits d'humour. Mais quand ils décrivent *Satura*, ce sont les souvenirs de la satire de Perse et de Juvénal qui leur viennent à l'esprit.

On notera, enfin, que Martianus Capella et Apulée étaient tous deux africains, fait qui n'est pas indifférent. On relève aussi chez Fulgence des points de contact avec Tertullien, lui aussi africain<sup>22</sup>. Peut avoir joué une forme de particularisme local, et sans doute les textes africains circulaient-ils plus facilement en Afrique.

<sup>20</sup> Ce point a fourni matière à controverses. Sur l'emploi du terme *satura* au Moyen Age pour désigner le prosimètre, voir U. KINDERMANN, *Satyra. Die Theorie der Satire im Mittellateinischen*, Nürnberg 1978, p. 22, nuancé par PABST, *Prosimetrum* [n. 15], t. I, pp. 284-286.

<sup>21</sup> Voir É. WOLFF, « Le rire dans le *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella », in Ph. HEUZÉ et Chr. VEYRARD-COSME (éds.), *La grâce de Thalie ou la beauté du rire*, Paris 2010, pp. 69-77, ici p. 76.

<sup>22</sup> On en a déjà vu certains. En voici quelques autres. Le substantif *compulsatio* (Préface du livre I des *Mitologiae* = Helm 15, 17-18) n'est autrement attesté que chez Tertullien, mais dans un sens différent (voir *ThLL* III, col. 2170, 31-37). En *Mitologiae* 1, 14 (Helm 24, 17), Fulgence cite quatre auteurs qui ont écrit sur l'interprétation des songes : Antiphon, Philochorus, Artémon et Sérapion d'Ascalon ; or ces quatre noms sont empruntés à Tertullien (*De anima* 46, 10), qui cependant ne précise pas que Sérapion est originaire d'Ascalon. En *Mitologiae* 2, 15 (Helm 57, 6), le groupe *poma quoque fugitiuis cinerescentia tactibus* est inspiré de Tertullien, *Apologétique* 40, 7 : *si qua illic arborum poma...contacta cinerescunt*, d'autant plus que le verbe *cineresco* est très rare (voir *ThLL* III, col. 1062, 15-21).

Apulée, Tertullien, Martianus Capella, témoignent en tout cas à la fois du tropisme africain et de l'éclectisme de Fulgence.

Université de Paris Ouest

ETIENNE WOLFF  
adda-wolff@wanadoo.fr